



**HAL**  
open science

# Neptune Hippius et le roi Marc'h aux oreilles de cheval, dieux d'eau armoricains ?

Patrice Marquand

► **To cite this version:**

Patrice Marquand. Neptune Hippius et le roi Marc'h aux oreilles de cheval, dieux d'eau armoricains ?. Ollodagos, 2010, 24, pp.91-128. halshs-00607513

**HAL Id: halshs-00607513**

**<https://shs.hal.science/halshs-00607513>**

Submitted on 30 Jul 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrice MARQUAND

*Université de Haute-Bretagne (Rennes)*

**NEPTUNE HIPPIUS  
ET LE ROI MARC'H  
AUX OREILLES DE CHEVAL  
Dieux d'eau armoricains ?**

### **1. L'inscription de Douarnenez**

A l'époque gallo-romaine, Douarnenez, le pays capiste, le pays bigouden et la presqu'île de Crozon étaient des régions économiques et industrielles de premier plan (production du *garum*, par exemple). Cette zone était très peuplée, l'une des plus peuplées de l'ouest armoricain à cette époque, et Douarnenez était une des plus grandes villes des Osismes, avec Carhaix et Quimper<sup>1</sup>.

Cette zone entre Crozon et Quimper, fut également très importante sur le plan religieux et cela depuis les temps les plus anciens. Autour de Douarnenez surtout, avec le Menez-Hom, la montagne de Locronan et la forêt de Nevet, dont le nom dérive du celtique *nemeton* "espace sacré, sanctuaire"<sup>2</sup>. C'est d'ailleurs entre Crozon et Quimper qu'on a trouvé la plus grande quantité d'objets religieux sur le territoire des Osismes<sup>3</sup>. A Douarnenez, à la pointe du Guet, une statue du dieu gaulois Esus, une statue

---

<sup>1</sup> Pape 1978:48, 80-82, 123-126 et cartes 16, 19, 25 ; Galliou 2005: 103-105, 171-186. Sur la production de *garum*, voir aussi Sanquer - Galliou 1972:199-223.

<sup>2</sup> Sur Locronan et Nevet, voir notamment Laurent - Tréguer 1997: 87-110.

<sup>3</sup> Pape 1978:carte 22.

de déesse-mère représentée avec un torque autour du cou<sup>4</sup> et sur la plage du Ris, parmi des matériaux entassés pour la construction d'un casino, le socle d'une statue<sup>5</sup> sur lequel se lit difficilement l'inscription suivante :

N. AVG.  
NEPTVNO HIPPIO  
C. VARENIUS VOLTIN  
VARVS C.C.R IIII POSVIT

Cette inscription est datée du deuxième ou troisième siècle après J.C. et elle signifie : “A la divinité de l'empereur et à Neptune Hippius, Gaius Varénus Varus, de la tribu Voltinia, curateur du *conventus* des citoyens romains pour la quatrième fois, a dressé [cette statue]”<sup>6</sup>. C'est là la seule dédicace à Neptune Hippius pour toute la Gaule.

Le dieu latin Neptune Hippius correspond au dieu grec Poséidon Hippios, qui était très honoré dans l'empire romain d'Orient. L'inscription de Douarnenez a été déchiffrée tout d'abord par Pierre Merlat qui a lu – sans être tout à fait sûr cependant - *Neptuno Hesperio* “Neptune du couchant”<sup>7</sup>. A partir de cela, il avait supposé que Neptune Hespérius était un dieu de l'Occident, en rapport avec l'océan Atlantique et adoré par les gens de mer en Armorique. L'inscription a ensuite été étudiée par René Sanquer qui a proposé la lecture mentionnée ci-dessus<sup>8</sup>. Du même coup furent abandonnées les hypothèses de Pierre Merlat sur le culte de Neptune

---

<sup>4</sup> Pape 1978:174-175, 180, N°A93.

<sup>5</sup> Pape 1978 :N°A96. Le socle a été découvert en 1948. La statue, quant à elle, a été retrouvée récemment, en 2004, et on peut voir désormais l'ensemble au musée départemental de Quimper. Cf. Eveillard, 2007:125-126.

<sup>6</sup> Trad. Galliou 2005:184.

<sup>7</sup> Merlat 1952.

<sup>8</sup> Sanquer 1973.

en Armorique : René Sanquer, de même que Louis Pape et Patrick Galliou à sa suite, pensent qu'il ne peut s'agir d'un culte local et que ce culte à Neptune Hippius a été apporté à Douarnenez par des marchands romains installés dans ce port pour y faire le commerce du *garum*. L'un de ces marchands était sans doute Gaius Varénius, membre de la tribu Voltinia, qui groupait des citoyens romains venant surtout de la Narbonnaise, mais aussi de Saintonge et d'autres régions de Gaule. Selon Patrick Galliou, Gaius Varénius n'était certainement pas un Osisme, ni les autres membres du *conventus*. Il précise en outre : "les Celtes n'ont pas, en effet, de dieu de l'Océan [...] Il est bien peu probable qu'un dieu aussi exotique (Poséidon Hippios) ait été adoré par les sauniers armoricains.." <sup>9</sup>.

La phrase "les Celtes n'ont pas de dieu de l'océan" a été empruntée mot à mot à René Sanquer <sup>10</sup> qui se réfère lui-même à Paul-Marie Duval : "ce dieu (le dieu de l'océan) est inconnu chez les Celtes" <sup>11</sup>. Cependant, Paul-Marie Duval ajoute à la page suivante : "[le Neptune gallo-romain] est rarement honoré sur les rivages : on l'y trouve aux Pays-Bas... ; sur la côte armoricaine, une dédicace honora en lui le dieu de l'océan et ses fidèles sont des bateliers... Il est probable que dans ces deux provinces des génies des eaux ont été rassemblés dans une dévotion particulière à Neptune". Paul Marie-Duval est donc nettement moins catégorique que Patrick Galliou quant à l'origine purement romaine du Neptune gallo-romain.

---

<sup>9</sup> Pape 1978:128-130, 172-173 ; Galliou 2005:184-185.

<sup>10</sup> Sanquer 1973:226.

<sup>11</sup> Duval 1976:85. Le renvoi de Sanquer était évidemment à la première édition du livre, datée de 1957. Dans la seconde édition, P.M. Duval renvoie lui-même à l'article de R. Sanquer.

D'autant que l'inscription de Douarnenez n'est pas la seule dédicace à Neptune le long des côtes atlantiques : en Galice, à La Corogne, l'esclave Glaucus offre une dédicace à Neptune pour le salut de deux Augustes. Une autre inscription a été trouvée sur un autel, près des industries de salaison de Villegarcia de Arosa, dans la province de Pontevedra. Pour Alain Tranoy, ce culte est à rapprocher de la dédicace à Neptune trouvée sur la plage du Ris à Douarnenez, à proximité du bassin de salaison et il ajoute que l'autel de Villegarcia de Arosa "appartenant au milieu indigène par sa forme originale et sa parenté avec de grands piliers monolithiques, témoigne d'une dévotion à Neptune parmi les Galiciens vivant dans ce secteur côtier"<sup>12</sup>. Et selon le Prof. Millan, de l'université de Compostelle, on peut croire qu'on adorait à cet endroit le dieu celtique de la mer sous sa forme romaine<sup>13</sup>.

Au sujet de l'organisation du *conventus* romain, on peut également trouver à redire aux propos de P. Galliou. Selon Robert Etienne, qui a étudié un tel *conventus* à Bordeaux, si les marchands romains finançaient eux-mêmes le développement de leur commerce en Gaule, ils en confiaient la gestion à un curateur choisi parmi les notables locaux<sup>14</sup>. C'est encore

---

<sup>12</sup> Tranoy 1981:187, 244, 312.

<sup>13</sup> Sanquer 1975:156.

<sup>14</sup> Etienne 1962:85 : "Ces groupements de négociants romains – véritable chambre de commerce étrangère – choisissaient leur curateur parmi les notabilités locales et le gratifiaient de la *civitas romana*. Il était leur agent consulaire. Nul doute que Burdigala n'ait eu son *conventus civium romanorum* et qu'un Bordelais n'ait rempli cette fonction de curateur... Deux communautés, la romaine et l'indigène, se retrouvaient à chaque stade de la hiérarchie administrative, unies par une même foi en un maître commun".

plus frappant à Saintes où l'on trouve deux inscriptions dues à des citoyens romains d'origine gauloise.

Le premier, Gaius Julius Rufus, a fait construire, en 18 ou 19 ap. J.C., un arc de triomphe en l'honneur de l'empereur Tibère I<sup>er</sup>. La dédicace nous donne l'ascendance de ce Gaius Julius Rufus : il est fils de Gaius Julius Otuanéunus, le petit-fils de Gaius Julius Gédémon, et l'arrière-petit-fils d'Epostsorovidus. Les *tria nomina* indiquent la romanisation mais Otuanéunus et Gédémon semblent être des noms gaulois. Le nom de l'arrière-grand-père est lui clairement celtique – construit sans doute à partir du nom du cheval, en gaulois, *epos* – et il n'a pas été romanisé.

Le second, Gaius Julius Victor II, a fait élever un mausolée pour son père Gaius Julius Victor I<sup>er</sup>, lui-même fils de Conconnétodubnus et petit-fils d'Agédomopas. Il est membre de la tribu Voltinia. Là encore, Conconnétodubnus et Agédomopas sont des noms gaulois<sup>15</sup>.

Citons encore Gaius Julius Marinus, curateur des citoyens romains de Saintes, et fils de Gaius Julius Ricovériugus, au nom à demi romanisé. Pour Louis Maurin, en accord avec R. Etienne, “le *conventus* réunissait aussi bien les indigènes promus dans la cité romaine que les citoyens romains venus de l'extérieur s'installer à Saintes. Cette dernière catégorie semble avoir été peu nombreuse”<sup>16</sup>.

A Douarnenez, il est difficile de connaître l'origine de Gaius Varénius : Narbonnaise, Saintonge ou tout simplement Douarnenez ? Il s'agirait alors d'un Osisme romanisé, comme la noblesse saintongaise. De toute façon, on peut penser qu'il y avait des indigènes dans le *conventus* de Douar-nenez

---

<sup>15</sup> Maurin 1978:181-185.

<sup>16</sup> Maurin 1978:149-150.

ou, au moins, parmi les pêcheurs et les sauniers qui fournissaient la matière première du *garum*. La technique de production de sel pour la fabrication du *garum*, dite technique ignigène, n'a pas été apportée par les Romains, qui ne la connaissaient pas<sup>17</sup>, mais elle était utilisée depuis au moins l'Âge du Bronze par les habitants du littoral atlantique, de la Saintonge à la baie du Mont Saint-Michel, y compris et surtout la péninsule armoricaine<sup>18</sup>.

On peut donc penser que Neptune Hippius fut choisi parce qu'il correspondait à un culte local fondé avant l'arrivée des Romains. Comme exemple de cette politique d'intégration par syncrétisme religieux, on peut aussi mentionner le sanctuaire de Trogouzel, à côté de Douarnenez, énorme bâtiment de pierre qui fut construit entre 80 et 100 ap. J.C. sur les ruines d'un sanctuaire gaulois en bois qui avait existé entre le deuxième et le premier siècle av. J.C.<sup>19</sup>. Neptune Hippius n'était sans doute pas si exotique que cela pour les sauniers armoricains.

Car en effet, "les Celtes ont hérité de leurs plus lointains ancêtres, avant même qu'ils ne s'individualisent comme Celtes, l'image d'un grand dieu des eaux, peut-être d'abord fluviales mais tout naturellement marines dès qu'ils ont connu mer et océan"<sup>20</sup> : Bernard Sergent a montré que le dieu celte de la

---

<sup>17</sup> Sanquer - Galliou 1972:223.

<sup>18</sup> La technique des marais salants, peut-être venue de Méditerranée, n'est attestée en Armorique qu'à partir du haut Moyen Âge. Sur la technique ignigène, voir Gouletquer 1970 : Daire 2003.

<sup>19</sup> L'endroit était occupé depuis le cinquième siècle av. J.C. Voir Clément 1979:23-25 ; Giot et al. 1995:256 ; Pape 1995:166 ; Galliou 2005: 314. Le meilleur exemple d'une telle politique est sans doute le choix par l'empereur Auguste de Lugdunum la "Forteresse de Lugus" comme capitale de la Gaule romaine et l'instauration dans cette cité du conseil des Gaules, chaque année au 1<sup>er</sup> août, fête de Lugus.

<sup>20</sup> Sergent 1999-2004:II 524.

mer - Nechtan puis Manannan en Irlande, Manawyddan au Pays de Galles – est bien l'équivalent du grec Poséidon. Le principal attribut de ce dieu grec est le cheval – il peut même être cheval lui-même, selon certaines traditions – et c'est là aussi l'attribut principal de Manannan/Manawyddan<sup>21</sup>. On a trouvé une statuette gallo-romaine de cheval dans la presqu'île de Crozon, où les toponymes composés avec le mot breton *marc'h* "cheval" sont étonnamment nombreux : Lostmarc'h, Brenvarc'h, Ronvarc'h, Pont-marc'h, etc. On peut penser que le cheval était un animal sacré pour les habitants de la presqu'île<sup>22</sup>. D'autres toponymes, aux alentours de Douarnenez – Portzmarc'h (Plomarc'h aujourd'hui), non loin de la plage du Ris – et jusqu'à Pont-l'Abbé-Penmarc'h – sont formés sur le nom du cheval.

Or c'est aussi dans cette région, de la presqu'île de Crozon à la pointe de Penmarc'h, qu'aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, on a collecté la légende du roi Marc'h aux oreilles de cheval.

---

<sup>21</sup> Sergent 1999-2004:II 466-471.

<sup>22</sup> Eveillard 1975:46 ; Tanguy 1975:57. Bernard Tanguy note en outre, p. 67, que les traces de romanisation dans la presqu'île demeurent faibles et limitées à quelques toponymes spécifiques, souvent assez tardifs.

## 2 - Le roi Marc'h aux oreilles de cheval

Gaël Milin avait déjà rapproché l'inscription de Douarnenez de la légende du roi Marc'h aux oreilles de cheval<sup>23</sup> et nous allons suivre ici la même voie.

Douarnenez se trouve de fait au cœur de la zone où cette légende s'est enracinée et certaines versions de celle-ci ont été collectées au dix-neuvième siècle à Plomarc'h, paroisse de Ploaré, à côté de Douarnenez, ainsi qu'à Plonevez-Porzay<sup>24</sup>. Dans ces deux endroits ont aussi été retrouvées des têtes sculptées représentant le roi Marc'h, ce qui indiquerait peut-être une sorte de culte ou, tout du moins, une volonté de la noblesse locale de s'approprier sa légende. On trouve aussi en Léon d'autres versions de la légende, assez différentes des versions cornouaillaises : à Ploudalmézeau-Portsal, sur le seigneur ou le roi de l'île de Karn, et à Saint-Frégant, sur le roi Penmarc'h<sup>25</sup>. Il semble que cette légende était connue dès le neuvième siècle car l'abbé de Landévennec Wrmonoc rapproche le roi Marc'h de Conomor dans la Vie de saint Paul Aurélien (écrite en 884), en faisant également allusion aux oreilles du roi, ce qui montre qu'il avait peut-être une certaine connaissance de la légende du roi Marc'h aux oreilles de cheval :

Pendant ce temps, comme ces actions et beaucoup d'autres bonnes œuvres s'accomplissaient grâce à Paul avec la coopération de la grâce de Dieu, sa renommée vola jusqu'aux oreilles du roi Marc, que l'on appelle d'un

---

<sup>23</sup> Milin 1991:226n.52, 239n.79.

<sup>24</sup> Milin 1991:223-226, 232-237.

<sup>25</sup> Milin 1991:199-213.

autre nom, Quonomorius. Ce roi, en ce temps-là, occupait ses fonctions en ayant étendu les limites d'une suprématie très étendue et était considéré comme un homme important au pouvoir impérial et très puissant de telle sorte qu'à son unique pouvoir étaient soumises diverses nations de quatre langues différentes<sup>26</sup>.

Wromonoc est le premier auteur à assimiler le roi Marc et Conomor et cela ne semble pas être un hasard. Selon Bernard Merdrignac, Wromonoc connaissait probablement, au moins d'une façon indirecte, l'existence de la pierre tombale de Fowey qui comporte l'inscription suivante :

dRVSTA[N]VS HIC IACIT CVNOMORI FILIVS.

Cette inscription du sixième siècle donne la forme primitive brittonique du nom de Tristan et atteste un lien ancien entre Tristan et Conomor. De plus, la formule "vola jusqu'aux oreilles du roi Marc" est probablement une allusion implicite aux oreilles de cheval du roi<sup>27</sup>. Environ trois siècles plus tard, le jongleur normand Bérout mentionne sans détour les oreilles du roi Marc dans son roman de Tristan : *Or escoutez, seignor marchis ! Espine, a vos, non a vasal : Marc a orelles de cheval*<sup>28</sup>.

Un autre élément rapproche encore le roi Marc et Conomor, c'est le nom de lieu Ruvarq (\**Run Marc*, "le Tumulus de Marc") situé tout près de Castel-Veuzit en Lanmeur, résidence de Conomor selon la Vie de saint

---

<sup>26</sup> Traduction de François Kerlouégan proposée par Merdrignac 2005:41-42. Voir aussi Tanguy 1990a,:177.

<sup>27</sup> Tanguy 1990a,:25-27 ; Merdrignac 2005:46.

<sup>28</sup> Bérout, *Le roman de Tristan*, 1332-1334 = Marchello-Nizia 1995:38. A noter que la légende du roi Marc'h aux oreilles de cheval n'est connue en France, en dehors de la Basse-Bretagne, que par cette mention de Bérout, au douzième siècle.

Melar<sup>29</sup>. Notons enfin que l'abbaye de Landévennec possédait des terres dans la presqu'île de Crozon, dans le Porzay et à Cap-Caval, autour de Ploneour-Lanvern<sup>30</sup>. Ces terres correspondent à la région où s'est enracinée la légende du roi Marc'h. On pourrait donc supposer que c'est là que les moines de Landévennec ont entendu cette légende.

Ce que l'on sait de Conomor se situe entre histoire et légende. Il est mentionné par Grégoire de Tours sous les formes *Chonomor*, *Cunomor*, *Conomor*<sup>31</sup> : vers 550, il donne asile à Macliau, frère de Chanao, qui a cherché à régner seul sur le Vannetais en tuant tous ses frères. Grégoire de Tours lui donne le titre de comte<sup>32</sup> mais il semble qu'il ait eu des responsabilités plus importantes que cela.

Il n'est qu'un chef étranger à la Petite-Bretagne dans la Vie de saint Samson (composée au huitième siècle), appelé *Commorus*, et accusé d'avoir pris le pouvoir en Domnonée après avoir acheté le soutien du roi Childebert I<sup>er</sup>. Cependant, dans la Vie de saint Paul Aurélien, Wrmonoc lui donne le titre de roi.

Mais la principale charge qui fut confiée à Conomor, sans doute par le roi franc Childebert I<sup>er</sup>, est celle de chef de la flotte, ou *praefectus classis*, comme cela apparaît clairement dans la Vie de saint Hervé, écrite au treizième siècle mais sans doute à partir d'éléments beaucoup plus anciens,

---

<sup>29</sup> Bourgès 1997:174n.28 ; Fleuriot 1999:118n.51.

<sup>30</sup> Simon – Castel 1985:81-83.

<sup>31</sup> Loth 1890:44, 49 ; Fleuriot 1999:239.

<sup>32</sup> Grégoire de Tours, *Historia Francorum* IV 4 : “Macliauus, voyant qu’il ne pouvait se sauver, s’enfuit auprès d’un autre comte de cette région, du nom de Chonomor”.

au vu des formes en vieux-breton des noms de lieux et de personnes<sup>33</sup>. Dans cette Vie, on voit Conomor escorter Hoarvian, père d’Hervé et barde de Childebert, de Petite en Grande-Bretagne :

Au moment de retourner dans son pays, [Hoarvian] fut comblé de présents et on lui donna des lettres royales prescrivant à Conomor, préfet du roi, de le transporter en bateau jusqu’à sa terre natale<sup>34</sup>

A partir de là, on peut penser que Marc Conomor, du fait qu’il régnait sur les deux rives de la Manche et qu’il commandait à la flotte bretonne, a été chargé de l’émigration et des allées et venues de ses compatriotes. D’autant plus que les triades galloises font référence à un autre chef de la flotte, March ap Meirchiawn<sup>35</sup>, lequel est sans doute dans la tradition galloise l’équivalent du Marc Conomor de Domnonée.

On rapproche aussi Conomor de Kynvawr, qui apparaît à plusieurs reprises dans les généalogies galloises, *Bonedd y Saint* et *Ach Morgan ab Owein*. Kynvawr serait l’arrière-petit-fils de Kynan (c’est-à-dire Conan Mériadec), et le père de Custennin Gorneu “de Cornouailles”<sup>36</sup>. Ce dernier semble être le même personnage que Constantin de Domnonée, l’un des rois bretons admonestés par Gildas dans son *De excidio Britanniae*<sup>37</sup>. Le roi qui suit Constantin dans ces admonestations de Gildas, Aurélius Caninus, peut être rapproché, du fait de son surnom latin *Caninus* “Chien”,

---

<sup>33</sup> Tanguy 1990:31-33.

<sup>34</sup> Tanguy 1990:109.

<sup>35</sup> Bromwich 2006:435-438.

<sup>36</sup> Merdrignac 2004:273-274.

<sup>37</sup> Gildas, *De excidio Britanniae* 28 = Kerboul-Vilhon 1997:41-42.

de Kynvawr, et donc de Conomor “Grand Chien” ou “Grand Guerrier” dont le nom complet serait alors *Marcus Aurelius Commorus*<sup>38</sup>.

### 3. Le conte-type AT 782 dans les pays celtes

La légende du roi Marc’h aux oreilles de cheval, qui correspond au conte-type AT 782 (*Le roi aux marques animales*), a été rattachée à March ap Meirchiawn dans la tradition galloise<sup>39</sup>.

March ap Meirchiawn est l’un des *tri llyghessawc* de l’île de Bretagne, un mot qui signifie “marin”, “pirate” ou “exilé” et qui se réfère peut-être aux nombreuses traversées de la Manche, à l’époque des royaumes doubles, sous la surveillance du chef de la flotte March/Conomor.

Or le même surnom a été donné au roi légendaire irlandais Labraid Loingsech, *Loingsech* étant synonyme de *Llyghessawc*. Dans la tradition irlandaise, le conte-type a été rattaché à deux rois légendaires : Eochaid – c’est-à-dire Eochaid Ollathir, le Dagda<sup>40</sup> – et Labraid Loingsech, roi du Leinster, qui serait lui aussi un ancien dieu evhémérisé. Dans certaines légendes, Labraid est le beau-frère de Manannan mac Lir<sup>41</sup> ou encore le père de Nechtan<sup>42</sup>, deux dieux qui en fait ne font qu’un et correspondent au dieu indo-iranien Apam Napāt, au dieu grec Poséidon et au dieu latin

<sup>38</sup> Bourgès 1997:153-155.

<sup>39</sup> Milin 1991:177-196 ; Bromwich 2006:435-438.

<sup>40</sup> Milin 1991:47-83.

<sup>41</sup> Il est le mari de Li Ban, sœur de Fand, elle-même épouse de Manannan : voir Guyonvarc’h 1958:286-306.

<sup>42</sup> *Dinnsenchas de Rennes* : “Boand femme de Nechtan, fils de Labraid, alla à la source secrète qui se trouvait dans la prairie du *sidh* de Nechtan”. Autres citations dans le *Dindsenchas* métrique : voir Milin 1991:105-106 ; Guyonvarc’h, 1980- :I 270-271.

Neptune<sup>43</sup>. Labraid est en rapport à la fois avec la mer et le cheval, et il y a donc là un lien entre le roi Marc'h de la légende sous sa forme irlandaise et Neptune Hippius.

#### **4. Les rois celtes aux oreilles de cheval, les dieux celtes des eaux et Poséidon**

Outre l'association au cheval, la parenté semble plus profonde entre le roi Marc'h, ses avatars gallois et irlandais, les dieux celtes des eaux et Poséidon. Nous reprenons ici certains des points communs entre Poséidon et Manannan relevés et étudiés par B. Sergent<sup>44</sup> et qui nous semblent également applicables aux rois celtes aux oreilles de cheval.

##### **\* Des navigateurs et des conducteurs de chars**

Il a été vu ci-dessus que les surnoms donnés à Labraid et à March ap Merchiawn sont en rapport avec leur qualité de marin, ainsi que la charge de chef de la flotte confiée à Conomor. Labraid possède une barque, comme Manannan et, dans la généalogie métrique des Laginiens, il est décrit comme *solam for muir, maith ri imram* "rapide sur mer, hardi navigateur"<sup>45</sup>. Il patronne les courses de bateaux et de chevaux<sup>46</sup>, tout comme Poséidon est le patron des courses de chevaux et de chars. D'ailleurs, Labraid possède lui aussi un char, avec lequel il se déplace sur la mer, comme Manannan<sup>47</sup>.

---

<sup>43</sup> Dumézil 1995:1091-1161 ; Sergent 1999-2004:II 465-526.

<sup>44</sup> Sergent 1999-2004:II 465-520.

<sup>45</sup> O'Rahilly 1946:106n.2, cité par Milin 1991:108.

<sup>46</sup> Guyonvarc'h 1958:298 : "Courses de bateaux et de troupes de chevaux devant l'île où est Labraid".

<sup>47</sup> Guyonvarc'h 1958:291-292 ; Sergent 1999-2004:II 471-473.

### \* Les îles et l'Autre Monde

Le dieu de la mer vit dans une île - Manannan et Manawyddan doivent leur nom à l'île de Man, et non l'inverse<sup>48</sup> -, comme Labraid<sup>49</sup>, comme le seigneur ou roi de l'île de Karn à Ploudalmézeau, comme le roi Guivarc'h à l'île Chevalier près de Pont-l'Abbé<sup>50</sup>. Au quatorzième siècle, le Gallois Dafydd ap Gwilym, dans un poème sur Blodeuwedd (*Achau y Dulluan*, "la Généalogie du hibou"), fait allusion à March ap Meirchiawn, habitant l'île de Mon (Anglesey) :

*Merch i arglwuyd, eil Meirchion,  
Wyf i, myn Dewi, o Fon.*

Je suis, par saint David,  
Fille d'un seigneur fils de Meirchion de Mon.

L'île de Mon était considérée comme l'une des îles de la Mort et la demeure des habitants de l'Autre Monde<sup>51</sup>. La tradition populaire galloise place la demeure de March ap Meirchiawn à Castellmarch, dans la presqu'île de Llyn, au nord du Pays de Galles<sup>52</sup>. C'est aussi dans une île de l'Autre Monde que vit Labraid, île fréquentée par des troupes de femmes,

---

<sup>48</sup> Sergent 1999-2004:II :526.

<sup>49</sup> Voir la n.8 ci-dessus.

<sup>50</sup> Milin 1991:229-231 et n.60. On note que cette île a deux noms, *Gueltas* (d'après saint Gildas) et *Chevalier* (d'après la légende).

<sup>51</sup> Milin 1991:179.

<sup>52</sup> Milin 1991:183-188. A noter que la péninsule du nord est encore connue sous le nom de *Lleyn*, de l'irlandais *Laigin*, "les gens du Leinster", et le petit village de Nevin Bay porte le nom de Poth *Dinllaen* "le port du fort des gens du Leinster" (Guyonvarc'h et al. 2001:59). Aux quatrième et cinquième siècles, la Démétie et une bonne partie de la Vénédotie (régions de Caernarvon, Anglesey, Merioneth) furent colonisés par des pirates irlandais, venant surtout du Leinster, royaume de Labraid Loingsech.

des *banshees*, dont il est le chef<sup>53</sup>. Labraid est d'ailleurs marié à l'une de ces femmes de l'Autre Monde, Li Ban, dont la sœur Fand est l'épouse de Manannan. On note également qu'en Grèce, comme en Irlande ou au Pays de Galles, les terres de l'ouest et du sud-ouest sont généralement considérées comme des portes vers l'Autre Monde<sup>54</sup>. C'est au sud-ouest du pays des Osismes qu'a été recueillie la légende du roi Marc'h au dix-neuvième siècle. C'est aussi dans cette région qu'est localisé l'Autre Monde des Bretons armoricains : l'île de Sein où vivaient neuf vierges<sup>55</sup>.

#### \* Lacs et rivières

Ces navigateurs maritimes et insulaires sont aussi en relation avec les eaux douces, comme Poséidon, Manannan et Nechtan<sup>56</sup>. En Bretagne armoricaine, un texte, certes tardif, fait de Conomor le "prince de la ville ou du pays des fontaines", sans doute à cause de la fontaine alimentée par un petit cours d'eau située dans la crypte de Lanmeur, résidence de Conomor<sup>57</sup>.

---

<sup>53</sup> "Labraid est sur les bords d'une mer pure et que fréquentent des troupes de femmes" (Guyonvarc'h 1958:298).

<sup>54</sup> Sergent 1999-2004:II 501.

<sup>55</sup> Ainsi que Ker-Is "la Ville Basse", à rapprocher du gallois Annwfn, \**ande-dubno*- "le Monde d'En-bas" désignant l'Autre Monde (Lambert 1993:355n.6). *Bae an Anaon*, la Baie des Trépassés, pourrait donc se comprendre aussi comme "la Baie de l'Autre Monde". Ker-Is est également localisée, entre autre, dans la baie de Douarnenez.

<sup>56</sup> Poséidon fait jaillir des sources, Manannan fait de même avec les lacs et les rivières, Nechtan est le gardien de la source Seaghais. Voir Sergent 1999-2004:II 475-480.

<sup>57</sup> Bourguès 1997:100-102, 178, 191-192, 237-239 ; Guigon 1986: 239-244.

L'une des versions irlandaises du roi aux oreilles de cheval indique que ce roi - Labhar, c'est-à-dire Labraid - vivait dans un château au milieu d'un lac. L'association cheval-lac amène à évoquer le folklore irlandais concernant le cheval d'eau ou *puca*. Le *puca* est un cheval enchanté vivant sous l'eau, qui a donné son nom à une infinité de lacs, de fontaines et de rivières. Tout lac habité par un *puca* jouit de trois propriétés spéciales : il est sans fond, ses eaux restent toujours fraîches, même pendant les plus grandes chaleurs de la canicule, et il est impossible au plus habile frondeur de lancer une pierre d'une rive à l'autre car le projectile tombe au milieu des eaux. Un tel lac est considéré par les paysans comme un lieu sacré où ils vont puiser de l'eau mais où ils n'oseraient pas se baigner. Les femmes ne vont pas y laver leur linge, de peur de troubler le repos de l'animal<sup>58</sup>. Quant aux chevaux merveilleux de Cuchulainn, issus d'un lac, ils y retournent à la mort du héros et l'un d'eux fait même bouillonner l'eau en y plongeant<sup>59</sup>.

D'autres versions présentent le *puca* comme un séducteur qui prend l'apparence d'un jeune homme pour séduire les jeunes filles<sup>60</sup>, ce qui rappelle certains mythes concernant Poséidon<sup>61</sup>. Ce cheval d'eau se rencontre aussi en Ecosse et au Pays de Galles. Il correspond sans doute au

---

<sup>58</sup> D'après Prévost 1846:134, cité par Milin 1991:130. La mention de la canicule rappelle que, à Rome, Neptune, dieu des eaux, est fêté le 23 juillet, début de la canicule (voir Dumézil 1995: 1135-1139). De même, le fait qu'on n'ose se baigner dans le lac mais seulement y puiser de l'eau rappelle les rites indiens et le mythe iranien de Franrasyan. Voir Dumézil 1995:1094-1095, 1098-1099.

<sup>59</sup> Milin 1991:133-134 ; Guyonvarc'h 1994:286-287 ; Sergent 1999-2004:I 152-159.

<sup>60</sup> Milin 1991:134-135.

<sup>61</sup> Sergent 1999-2004:II 467.

Grant anglais, démon ressemblant à un poulain d'un an et dont l'apparition dans un village, au plus chaud moment de la journée, est annonciatrice d'incendie<sup>62</sup>. Enfin, le nom Labraid correspond au vieux-breton *labar* (*lavar* en breton moderne) "parole" ou encore au gaulois \**labaros*, qui signifiait "bavard, bruyant". Or Labarus est aussi le nom d'un dieu gaulois éponyme de plusieurs rivières dans les pays jadis occupés par les Celtes<sup>63</sup>.

### \* Des muets qui parlent

Mais Labraid n'a pas toujours été bavard. Son premier nom a été Maon Ollam "le Druide Suprême Muet" car il était né muet et n'a recouvré la parole que lorsqu'il est devenu roi légitime du Leinster. Il est alors nommé Labraid "il parle". Or Fionntan mac Bochra, "fils de l'Océan", est aussi fils d'un certain Labraid mac Beathach et lui aussi muet depuis le Déluge, pendant lequel il est resté un an au fort de Tounthinna, "au sommet de la vague". Lorsqu'il recouvre la parole, il a sur sa langue les sept chaînes de l'éloquence<sup>64</sup>.

Fionntan est aussi un sage et un juriste, comme Morann mac Maoin "fils de Muet", juge célèbre de la tradition irlandaise. Morann est le fils de

---

<sup>62</sup> Gervais de Tilbury, *Otia imperialia* 62, 74-75. On notera que le paragraphe consacré par Gervais au Grant est immédiatement précédé d'une description des Nuitons ou Portuns, rejets folkloriques de Neptune, dont l'une des facéties consiste à s'agripper à un cheval portant son cavalier et à le conduire dans un marécage.

<sup>63</sup> Milin 1991:96-97, 107 ; voir aussi Loth 1890:27 ; Guyonvarc'h 1959:36-37.

<sup>64</sup> Sterckx 1994:21-29. Fionntann Finneolach, "Feu-Brillant Brillant-Savant" mac Bochra "fils d'Océan", est le Grand Ancien d'Irlande. Il est aussi le plus ancien animal au monde, le saumon d'Assaroe, Saumon de Science et de Vie, qui est borgne. Fionntan est très proche de Tuan "Silencieux" mac Cairill.

l'usurpateur Cairpre Tête de Chat, dont chaque nouveau-né était affligé d'une difformité à la naissance et Cairpre les faisait tuer. Morann naît muet, avec une membrane autour de la tête. Cairpre veut le faire tuer lui aussi mais un homme du *sid* conseille à la mère de l'enfant de le porter vers la mer et de poser sa tête sur les flots jusqu'à ce que la neuvième vague ait passé sur lui : "L'enfant sera noble, il sera roi. Son nom sera Morann". A la neuvième vague, la membrane se sépare et vient sur les épaules de Morann, lui formant un collier. Morann, recouvrant la parole, se met à chanter<sup>65</sup>. Comme Labraid, Morann ne peut prétendre à la royauté que lorsqu'il se met à parler.

Le rôle des flots et de la neuvième vague dans la guérison de Morann donne à penser que l'homme du *sid* n'est autre que Manannan. Deux autres de ses fils ont d'ailleurs la particularité d'avoir pu discourir dès leur naissance : Noindiu Noine Naoibhreach et Ai mac Ollamhan<sup>66</sup>.

Au Pays de Galles, Manawyddan est le fils de Llyr Lledyeith "Demi-Parole"<sup>67</sup>. Son protégé Pryderi et sa mère Rhiannon sont, eux, privés de parole lorsque, après avoir suivi un sanglier blanc dans une citadelle déserte, ils mettent la main sur une coupe d'or posée près d'une fontaine<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup> Guyonvarc'h – Le Roux 1986:185-186. Nous reviendrons ailleurs sur le rapport entre la mutité de Morann, sorte de mutilation qualifiante, et l'usurpation de son père Cairpre.

<sup>66</sup> Sterckx 1994:55 ; Sergent 1999-2004:II 502-503.

<sup>67</sup> Bromwich 2006:418-421.

<sup>68</sup> Lambert 1993:86-87. Pryderi et sa mère sont roi et reine et les conditions de leur aventure : sanglier blanc, fontaine, coupe, permettent de supposer que la perte de la parole s'apparente à une perte de souveraineté.

Enfin, en Grèce, c'est l'un des fils de Poséidon, Euphémios, qui est lié à la parole : son nom signifie "Celui Qui Parle Bien"<sup>69</sup>.

**\* Des guerriers et des rois**

Labraid est considéré comme le fondateur du royaume du Leinster, *Laigin* en vieil-irlandais, nom qui aurait pour origine le substantif *laigin* désignant un type de lance que Labraid fut le premier à fabriquer<sup>70</sup>. Or, l'un des noms de Manannan est *Gaer*, sans doute "Lance", du celtique ancien \**gaiso-*.

Manannan apparaît aussi parfois sous les traits d'un guerrier armé d'une épée aux pouvoirs magiques. Poséidon, qui porte un trident, est aussi armé d'une longue épée, terrible, pareille à l'éclair. Et Labraid sait se servir d'une épée : "C'est un homme à la multitude d'exploits au-delà des mers, Labraid à la main agile sur l'épée"<sup>71</sup>.

Un autre surnom de Labraid est *Lorc*, emprunté à son grand-père *Loegaire*. Or *lorc* comme adjectif signifie "féroce, cruel" et comme substantif "meurtre", voire même "meurtre d'un parent"<sup>72</sup>. Dans la tradition populaire galloise, *March ap Meirchiawn* est un homme méchant et cruel<sup>73</sup>. Ici, nous pouvons peut-être faire un rapprochement entre Labraid et *Conomor* qui est présenté très tôt, dès la Vie de saint Samson au huitième

---

<sup>69</sup> Sergent 1999-2004:II 503.

<sup>70</sup> *Panegyrique de saint Colomba* : "Loingsech s'empara de la souveraineté de l'Irlande, et il fut le premier à faire de larges lances bleues (*laigen*), ce qui est à l'origine du nom des Laginiens" (cité par Milin 1991: 94-95).

<sup>71</sup> Guyonvarc'h 1958:292, 298.

<sup>72</sup> Milin 1991:91n.12. Selon Geoffrey Keating, *Laogaire* doit son surnom au meurtre par trahison de *Badhbhchaid*.

<sup>73</sup> Milin 1991:186.

siècle, comme l'usurpateur du trône de Domnonée : après avoir assassiné le souverain légitime Jonas, il avait l'intention de faire subir le même sort au fils de celui-ci, Judual, lorsque Samson vint au secours de l'héritier. Finalement, Conomor fut vaincu et tué par Judual<sup>74</sup>. La réputation sanguinaire de Conomor ne fera que s'amplifier par la suite, sous la plume de Vitalis dans la Vie de saint Gildas, par exemple, il assassine ses femmes, dont sainte Triphine qu'il décapite<sup>75</sup>.

La qualité guerrière de Conomor se retrouve jusque dans son nom, qui signifie aussi bien "Grand Chien" que "Grand Guerrier".

Wrmonoc, dans la Vie de saint Paul Aurélien, lui attribue des fonctions royales et Labraid est considéré comme le roi fondateur du Leinster. March ap Meirchiawn, l'équivalent gallois de Conomor, devient le roi Marc dans les romans de Tristan et d'Iseut. Quant au Marc'h de la tradition populaire de Basse-Cornouaille, quasiment toutes les versions recueillies lui donnent le titre de roi. Manannan est le dernier roi des Tuatha Dé Danann, il règne sur l'Autre Monde, alors que Poséidon est parfois surnommé *Basileus* "Roi" en grec<sup>76</sup>.

#### \* Le dieu de la mer et la déesse de la guerre

---

<sup>74</sup> Flobert 1997:224-232.

<sup>75</sup> Kerboul-Vilhon 1997:151-155. Selon le lieu et l'époque, les descriptions de Conomor dans les Vies de saints sont sensiblement différentes : celles composées en Léon – Vies de saint Paul et de saint Gouesnou – mettent en relief ses bons côtés et son pouvoir, alors que c'est exactement l'inverse dans les Vies composées à l'est et au sud de la Bretagne (Vie de saint Gildas). A partir du milieu du onzième siècle, il ne sera plus considéré que comme un envahisseur et un meurtrier, à l'exception de la Vie de saint Mélar, où il est le protecteur du saint. Voir Bourguès, 1997:153.

<sup>76</sup> Sergent 1999-2004:II 493.

Dans le folklore irlandais, le conte-type AT782 a été contaminé par le conte-type AT2400 le *Manteau de sainte Brigide*, où la sainte est mise en relation avec le roi aux oreilles de cheval, nommé Ladram O’Luirc dans une version – probablement une déformation de Labraid Lorc - et simplement le roi du Leinster dans une autre<sup>77</sup>.

Sainte Brigide est l’avatar christianisé de la déesse irlandaise Brigit ; elle est aussi constamment associée à la Vierge Marie, depuis les plus anciens textes irlandais. En Bretagne, le culte de Brigide (Berc’hed) est très répandu, beaucoup plus que sur le reste du continent<sup>78</sup>. Or une légende localisée non loin de Douarnenez, au Menez-Hom, rapproche le roi Marc’h de la Vierge Marie. Cette légende a été recueillie en 1873 par René-François Le Men, puis, en 1893, Anatole Le Braz en publia une autre version. La version collectée par Le Men parle d’un roi dont la vie n’avait pas été exemplaire et qui a été enterré sur l’un des versants du Menez-Hom. Pour sauver son âme du purgatoire, chacun jetait une pierre sur sa tombe et, lorsque le Bern Mein (le “Tas de Pierres” : c’est ainsi que l’on nomme cette tombe en breton) sera assez élevé pour que l’âme du roi puisse voir l’église Sainte-Marie du Menez-Hom, elle sera délivrée. Quelques femmes remplissaient même leur tablier de pierres qu’elles jetaient sur le Bern Mein. La version de Le Braz ajoute que ce roi était le roi Marc’h et qu’à sa mort, Dieu a voulu le damner mais, comme Marc’h avait une vénération particulière pour la Vierge Marie, celle-ci plaida sa cause auprès de Dieu

---

<sup>77</sup> Milin 1991:118-124.

<sup>78</sup> Dans la tradition bretonne armoricaine comme dans la tradition irlandaise, Brigide est soit l’accoucheuse de la Vierge Marie, soit la mère de Jésus. Voir Sanquer -Laurent 1971:104-106.

qui accepta alors de ne pas le damner à condition que son âme restât dans la tombe jusqu'à ce que celle-ci soit assez haute pour que, de son sommet, le roi Marc'h puisse voir le clocher de l'église Sainte-Marie. Ainsi, son âme n'était pas damnée mais elle n'était pas sauvée non plus. La Vierge Marie joua alors un tour à Dieu en transportant de nuit, dans les plis de sa robe, des cailloux qu'elle jeta sur la tombe de son protégé pour l'élever et conseilla aux voyageurs d'en faire autant<sup>79</sup>.

La Vierge Marie transportant des pierres dans les plis de sa robe rappelle les fées constructrices de mégalithes<sup>80</sup> mais elle rappelle aussi les lavandières de nuit : celles qui, durant leur vie, ont frotté les vêtements des pauvres gens avec des pierres pour économiser leur savon et qui sont condamnées pendant leur mort à laver constamment du linge aux heures impaires de la nuit avec des pierres qu'elles transportent dans leur tablier. Pour Christian-Joseph Guyonvarc'h, la lavandière de nuit bretonne est bien une survivance, oubliée et atténuée, de la déesse celtique de la guerre<sup>81</sup>.

Il semble que le culte de la Vierge Marie au Menez-Hom ne soit pas le fruit du hasard mais la christianisation d'un culte à la déesse celtique Bélisama. A huit cents mètres de la chapelle Sainte-Marie se trouvait un temple gallo-romain. Non loin de là, à Dinéault, ont été retrouvés en 1913 les restes d'une statue en bronze de 0,70m, enfouis dans une cachette. Cette statue représente une jeune fille coiffée d'un casque de type romano-corinthien sur lequel sont tracés deux yeux qui évoquent la chouette, l'oiseau

---

<sup>79</sup> Milin 1989, :1-23.

<sup>80</sup> Milin 1989 32n.29.

<sup>81</sup> Guyonvarc'h - Le Roux 198 :79-87. Ce thème de la lavandière de nuit est panceltique : il se retrouve en Irlande avec la Morrigan et au Pays de Galles avec Modron. Voir Bromwich 2006:449-451.

d'Athéna. En fait, cette oeuvre, datée du premier siècle après J.C. environ et de facture indigène, montre des influences grecques – dans le style de la coiffure notamment - plutôt que latines, à une époque où l'implantation romaine dans l'ouest de l'Armorique était encore peu profonde<sup>82</sup>. Sur le sommet du casque, un cygne sauvage supportant le cimier fait penser aux oiseaux de l'Autre Monde celtique, en fait des jeunes femmes, messagères des dieux<sup>83</sup>. Si l'auteur de la statue s'est inspiré d'un modèle grec, le culte lui-même était certainement celtique : il n'était dédié ni à l'Athéna grecque ni à la Minerve romaine mais à leur correspondante celtique Bélisama<sup>84</sup>. La statue ayant été déplacée pour être cachée, on peut penser que le lieu de culte primitif était le temple situé sur les flancs du Menez-Hom, à côté de la chapelle Sainte-Marie<sup>85</sup>.

Enfin, le rôle de la Vierge Marie dans la légende du tombeau du roi Marc'h n'est pas sans rappeler celui de la fée Morgane – la Morrigan irlandaise, autre aspect de la grande déesse celtique - auprès d'Arthur lorsque celui-ci est en dormition dans l'île d'Avalon, île qui est parfois devenue une montagne, selon les localisations de la légende, tel l'Etna en Sicile<sup>86</sup>.

Mais le voisinage du roi Marc'h et de la grande déesse celtique est peut-être à mettre en rapport avec les liens étroits en Grèce entre Poseidon et Athéna. Si Athéna, déesse canoniquement vierge, n'est pas la parèdre de Poséidon, leurs cultes sont souvent associés et ils sont adorés dans les

---

<sup>82</sup> Sanquer – Laurent 1971:85-102 ; Sanquer 1973:63-80.

<sup>83</sup> Guyonvarc'h - Le Roux 1986:88-292 ;

<sup>84</sup> Sur la correspondance entre Athéna et la grande déesse celtique (la Bodb et autres avatars), voir Sergent 199-2004:II 423-463.

<sup>85</sup> Sanquer 1973:64.

<sup>86</sup> Milin 1989:27-33.

mêmes sanctuaires ou dans des sanctuaires jumeaux, un peu comme Béli-sama et Marc'h au Menez-Hom.

On peut noter également que, à Douarnenez, la statue dédiée à Neptune Hippius a été trouvée non loin d'une statue de déesse-mère représentée avec un torque autour du cou, ce qui marque son origine celtique.

Athéna et Poséidon sont en fait des divinités complémentaires, car c'est l'intelligence, l'adresse de la première, qui permet à l'humanité d'affronter la sauvagerie du second.<sup>87</sup> Là encore, on peut rapprocher cette complémentarité de la légende du Menez-Hom où l'intelligence et la ruse de la Vierge Marie – elle contracte un contrat équivoque avec Dieu – lui permet de sauver l'âme de Marc'h, damné à cause d'une vie peu exemplaire. Cette intelligence, cette habileté, caractérise aussi la sainte Brigide d'Irlande qui obtient du roi aux oreilles de cheval autant de terres que son manteau pourra en recouvrir, mais ce manteau miraculeux s'avère être particulièrement extensible.

Enfin, comme Poséidon, Athéna est liée aux chevaux et elle est souvent qualifiée d'*Hippia*, ce qui en fait l'équivalente de Macha en Irlande, d'Epona en Gaule et de Rhiannon au Pays de Galles. Dans la troisième branche des *Mabinogion*, Rhiannon épouse d'ailleurs Manawyddan, l'équivalent gallois de Poséidon<sup>88</sup>. Quant à Labraid, hormis sa rencontre avec Brigide dans la tradition folklorique irlandaise, c'est par son intermédiaire que Cuchulainn peut obtenir provisoirement Fand en échange d'un combat d'un jour contre ses ennemis, en fait un ennemi triple qui s'avère

---

<sup>87</sup> Sergent 1999-2004:II 488-490.

<sup>88</sup> Sterckx 1986:40-47 ; Sergent 1999-2004:II 435-441, 488-489.

être Manannan lui-même<sup>89</sup>. Or, Fand, qui apparaît d'abord sous la forme d'un oiseau, puis vêtue d'un manteau rouge symbolisant la deuxième fonction guerrière, est très certainement un équivalent de la Morrigan<sup>90</sup>.

**\* Les porcs des dieux marins**

Lorsque les Tuatha De Danann doivent se réfugier sous terre dans les *sid*, ils choisissent pour roi Manannan. Celui-ci a la charge d'organiser chaque année un festin où l'on se nourrit de ses fameux porcs qui, si on les tue le soir pour les manger, sont à nouveau en vie le lendemain et dont la chair garantit de toute maladie<sup>91</sup>.

Au Pays de Galles, c'est Arawn, roi d'Annwvyn, c'est-à-dire du Monde d'En-bas, strict équivalent des *sid* irlandais, qui possède des porcs. Il les envoie à Pryderi qui se les fait voler par la magie de Gwydion<sup>92</sup>. Dans les triades galloises, Pryderi est considéré comme l'un des trois grands porchers de l'île de Bretagne. Le second est Tristan fils de Tallwch, qui garda les porcs de son oncle March ap Meirchiawn<sup>93</sup>.

---

<sup>89</sup> Guyonvarc'h 1958:286-306. Pour les commentaires, voir aussi Stalmans,1995:35-37 ; Sergent 1999-2004:II 513-515. Si Labraid est bien l'équivalent de Manannan, alors Cuchulainn a été le jouet du dieu marin dans la quête d'une souveraineté, représentée par Fand, à laquelle il ne pouvait prétendre. On peut y voir un rapport avec l'échec de Franrasyan dans sa quête du Xvarenah, la Gloire Lumineuse des princes iraniens. Voir Dumézil 1995:1096-1099.

<sup>90</sup> Guyonvarc'h - Le Roux 1983:6, 16-17.

<sup>91</sup> Sergent 1999-2004:II516-5417 ;.Guyonvarc'h 1980- :I 258.

<sup>92</sup> Lambert 1993:100-104.

<sup>93</sup> Bromwich 2006:50-58.

**\* Maponos, Owein et Kynvarch mab Meirchiawn**

Le dieu gaulois Maponos, le “Fils Divin”, est l’homologue d’Apam Napât, dont le nom signifie “le Petit-Fils, le Neveu, Fils de la Sœur, le Descendant des Eaux”<sup>94</sup>. Sous sa forme galloise Mabon, il est le héros de plusieurs mythes qui le rapprochent de Poséidon : selon les triades galloises, Mabon est l’un des archi-prisonniers de l’île de Bretagne, qualité qui est mentionnée aussi dans *Culhwch ac Olwen* où il est enfermé dans une forteresse au bord de la Severn<sup>95</sup>.

Apam Napât est prisonnier du Samudra, une caverne remplie d’eau qui est en fait le ventre du dragon Vrtra, et Poséidon est avalé par son père Cronos. Ils sont ensuite libérés par des dieux assez proches l’un de l’autre : Zeus, Indra ou Savitr et Arthur<sup>96</sup>.

La mère de Mabon est Modron, nom qui dérive d’un celtique ancien *Matrona* “Mère”, éponymes de plusieurs rivières dont la Marne. Une triade et une légende galloises rapportent également que Modron avait un autre fils, Owein de Rheged, que deux poèmes gallois surnomment par ailleurs Mabon. Ces deux noms se trouvent encore associés dans la littérature

---

<sup>94</sup> Sterckx 1986:85 ; Dumézil 1995:1106-1110.

<sup>95</sup> Lambert 1993:153-154 ; Bromwich 2006:146-149. On note au passage que l’un des trois autres archi-prisonniers est Llyr Lledyeith, le père de Manawyddan. Il est remplacé dans *Culhwch ac Olwen* par Lludd Llaw Ereint, probablement du fait de la presque homonymie Llyr/Lludd mais sans doute aussi parce que Lludd Llaw Ereint, qui correspond à l’irlandais Nuada et qui est un avatar du dieu brittonique Nodons, est, comme Llyr, en rapport avec l’eau.

<sup>96</sup> Sergent, 2000:205-206.

arthurienne, sous celui de Mabonagrain, c'est-à-dire *Mabon ac Owein*, dans le roman de Chrétien de Troyes *Erec et Enide*, notamment<sup>97</sup>.

La légende de la naissance d'Owein, fils de la déesse Modron et du mortel Urien, se retrouve en Grèce au sujet de Poséidon<sup>98</sup>. Owein et son père Urien de Rheged sont deux chefs bretons historiques qui ont régné sur une partie du nord de l'Angleterre au sixième siècle, et à qui sont rattachés d'anciens mythes. Or, dans le *Bonhed Gwyr Y Gogled* "la Descendance des Hommes du Nord", Urien est donné comme fils de Kynvarch (littéralement "Chien-Cheval"), fils de Meirchiawn<sup>99</sup>. Ainsi, Owein, frère ou équivalent de Mabon dans la légende, serait aussi le petit-fils de Kynvarch ap Meirchiawn, un nom si proche de celui de Marc Conomor "Cheval-Grand Chien", fils de Meirchiawn lui-aussi, qu'on pourrait croire qu'il s'agit du même personnage.

Autre point possible de rencontre entre Owein et le roi Marc'h breton : Jean d'Arras, dans son roman *Mélusine*, dit que le premier né de Mélusine et Raimondin fut appelé Urien et qu'il avait de grandes oreilles. A la naissance de l'enfant, Mélusine révèle à Raimondin qu'il a des ancêtres bretons et qu'il est le fils d'Hervé de Léon. A Saint-Frégant en Léon, où l'on a collecté la légende du roi Marc'h, celle-ci fut utilisée par les seigneurs locaux comme récit fondateur de leur lignée. Ils s'intitulent seigneurs de Penmarc'h "la Tête de Cheval" et portent la tête de cet animal sur

---

<sup>97</sup> Lozac'hmeur 1980:262.

<sup>98</sup> Sergent 2000 :201-208. Sur les textes gallois concernant Mabon, Owein et Modron, voir aussi Lozac'hmeur 1984:257-263 ; Bromwich 2006:424-428, 449-451, 467-472.

<sup>99</sup> Bromwich 2006:256-267.

leurs armoiries<sup>100</sup>. Quant aux vicomtes de Léon, les noms attribués traditionnellement à l'héritier de la lignée furent Hervé et Guiomarc'h, et non Urien. Le nom Guiomarc'h, qui contient l'élément "cheval" se rapporte probablement au chef breton qui combattit les Francs au neuvième siècle et fut considéré comme l'ancêtre du lignage léonard<sup>101</sup>.

Un autre ancêtre légendaire de la maison de Léon est Conan "Chien" Mériadec<sup>102</sup>.

Enfin, Marc Conomor avait une résidence à Lantel, en Léon, non loin de Brest, selon la Vie de saint Gouesnou<sup>103</sup>. Urien aux grandes oreilles, comme celle d'un cheval, serait-il là encore apparenté à Conomor, et le choix du nom du roi de Rheged, père d'Owain/Maponos est-il fortuit ?

#### \* Chiens et chevaux

Maponos est l'épiclèse la plus courante donnée au dieu gallo-romain Apollon en Gaule comme en Grande-Bretagne<sup>104</sup>. Le nom du chien accolé à celui du cheval nous amène à évoquer deux autres épiclèses de cet Apollon gaulois : Atépomaros, "Très Grand Cheval"<sup>105</sup> et Cunomaglos, "Prince

<sup>100</sup> Milin 1991:209-219.

<sup>101</sup> Guillotel 1984:210-212 ; Quaghebeur 2001:394.

<sup>102</sup> Le Baud 1907-1922:III 85 : "L'acteur du *Livre des faits d'Arthur le Preux* appelle les vicomtes de Léon Conanigènes, c'est-à-dire qu'ils sont du lignage Conan". Les deux ancêtres de la maison de Léon sont aussi les deux héros du lai de Marie de France *Guigemar* : Guigemar et Mériaduc.

<sup>103</sup> Le Duc - Sterckx 1971:282 ; Bourguès 1996:425-426.

<sup>104</sup> Sur l'Apollon celtique et ses nombreuses épiclèses, nous renvoyons à Sterckx 1996 (p. 27-29 pour Maponos) et Sergent 2000.

<sup>105</sup> A Mauvières, dans l'Indre. Voir Sterckx 1996:67-69.

Chien”<sup>106</sup>. Cunomaglos et son équivalent inverse, Maglocunos, sont des noms panceltiques.

Dans la tradition galloise, le plus célèbre porteur de ce nom est sans aucun doute Maelgwn, roi de Vénédotie au sixième siècle. Il est sévèrement critiqué par Gildas dans le *De excidio Britanniae*, à la suite de deux autres “chiens” : Aurélius Caninus *alias* Conomor et Cunéglasus<sup>107</sup>. Entre autres meurtres et adultères, Gildas reproche à Maelgwn d’écouter plus volontiers ses bardes que les louanges de Dieu. On retrouve les bardes de Maelgwn, opposés à Taliesin dans le *Hanes Taliesin* : après les avoir ridiculisés, Taliesin propose d’organiser une course entre les chevaux de Maelgwn et celui d’Elffin<sup>108</sup>. Les bardes ou sonneurs de Maelgwn sont aussi présents dans l’une des versions galloises du conte-type AT782, mise par écrit au seizième siècle : March ap Meirchiawn a des oreilles de cheval, secret que seul son barbier connaît et qu’il confesse à la terre pour s’en décharger. Des roseaux poussent à l’endroit de sa confession, les sonneurs de Maelgwn Gwynedd les coupent et en font des anches de cornemuse. Ils jouent devant le roi mais ne peuvent jouer autre chose que : “March ap Meirchiawn a des oreilles de cheval”<sup>109</sup>.

---

<sup>106</sup> A Nettleton, Wiltshire. Voir Sterckx 1996:89-90.

<sup>107</sup> Kerboul-Vilhon 199 :44-50. Le nom Cuneglasus, *Lanio Fulue* signifie “Chien Fauve” (“Boucher Roux” dans la traduction de Kerboul-Vilhon), le chien étant ici “celui qui déchire, *lanio*”. Voir Fleuriot 1981: 175. A noter que ce Cuneglasus chevauche “maintes montures et conduit le char de l’Etat de l’Ours” Voici donc un chien cavalier et conducteur de char.

<sup>108</sup> Lambert 1993:344-345, 349-350.

<sup>109</sup> Milin 1991:184.

Gaël Milin, à la suite de Rachel Bromwich, pense que la présence de Maelgwn, comme celle d'Arthur dans une autre version, sert surtout à populariser un conte dont le héros n'était plus très connu, et que, en outre, cette version aurait pu être contaminée par l'histoire de Taliesin, précisément par l'épisode où les bardes de Maelgwn ne peuvent rien faire d'autre que de balbutier des grognements, tout comme les sonneurs ne peuvent jouer qu'un seul air<sup>110</sup>. On note toutefois que le motif des roseaux dont les bardes font des instruments à vent répétant toujours le même air existe aussi en Basse-Cornouaille, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à l'histoire de Taliesin : ce motif semble être un emprunt au conte-type AT780, *l'Os-qui-chante*<sup>111</sup>.

Néanmoins, comme dans l'histoire de Taliesin, la version du conte AT782 met en rapport le chien et le cheval. On trouve aussi ce lien dans le *Mabinogi* de Pwyll, lorsque le nouveau-né Pryderi, autre nom de Mabon<sup>112</sup>, disparaît mystérieusement et que les servantes de Rhiannon décident de tuer des chiots et de faire croire que le sang et les os de ces animaux sont ceux de Pryderi tué par sa mère. Pryderi est ensuite élevé par Teirnon Twrv Vliant "Seigneur Bruit des Flots", qui semble bien être un doublet de Manawyddan ab Llyr, et avec un poulain né en même temps que lui<sup>113</sup>.

---

<sup>110</sup> Milin 1991:192-196.

<sup>111</sup> Ce qu'avait d'ailleurs déjà remarqué G. Milin.

<sup>112</sup> Sur les points communs entre Mabon et Pryderi voir Sterckx 1986: 59, 65.

<sup>113</sup> Lambert 1993:50-54.

Epona, équivalente de Rhiannon et de Modron, est parfois représentée avec un chiot et un poulain<sup>114</sup>.

Mais revenons à Li Ban, l' épouse de Labraid, qui est aussi le personnage principal du récit de la *Mort d'Eochaid*, prototype irlandais du mythe de submersion. Après l'inondation d'une source qui avait été créée par l'urine d'un cheval<sup>115</sup>, Li Ban est la seule survivante et elle passe trois cents ans sous l'eau avec son petit chien sous la forme d'une loutre – c'est-à-dire un chien d'eau – tandis qu'elle-même a pris la forme d'un saumon. On la surnomme Murgan “Fille de la Mer”<sup>116</sup>.

Là encore, cheval et chien sont associés dans un mythe lié à l'eau. De même, Manannan, déjà en rapport avec le cheval, est aussi en relations fréquentes avec le chien<sup>117</sup>.

Or le chien a une importance capitale dans les rites et mythes se rapportant aux dieux d'eau et au Feu dans l'Eau. En Iran, sur des monnaies sassanides, la reine et le prince héritier, futur roi et futur équivalent d'Apam Napât “aux chevaux rapides”, portent un bonnet en forme de tête de chien. En Inde, c'est une chienne, Saramâ, qui trouve la caverne où sont enfermées les eaux-vaches et Apam Napât. En Iran, l'*Avesta* recommande un chien blanc avec des oreilles jaunes pour purifier par son regard la dépouille mortelle : couleurs que l'on retrouve notamment dans l'avatar équin de Tistrya, qui est l'étoile Sirius<sup>118</sup>. Tistrya, père d'Apam Napât, libère les

---

<sup>114</sup> Sterckx 1986:17-40, 47.

<sup>115</sup> Ce cheval créateur de sources ne serait-il pas Manannan ?

<sup>116</sup> Guyonvarc'h - Le Roux 2000:62-65.

<sup>117</sup> Sergent 1999-2004:II 518-519.

<sup>118</sup> Sergent 2000:203, 224.

eaux par son combat contre le démon de la sécheresse, et il prend pour cela la forme d'un cheval blanc<sup>119</sup>. Sirius est l'astre de la Canicule, ou étoile du Chien, dont le lever introduit les plus grandes chaleurs de l'été. La fête romaine des Neptunalia avait lieu précisément au moment de ce lever, le 23 juillet<sup>120</sup>. Le 25 juillet, les Romains sacrifiaient aussi des chiens roux à la déesse des puits Furrina<sup>121</sup>.

Le dieu des eaux chevalin est donc étroitement lié au chien par le calendrier. En Basse-Bretagne, les saints "caniculaires" sont liés au chien (ou au loup) et parfois au cheval<sup>122</sup>. Le chien est "un *alter ego* du cheval", écrit B. Sergent<sup>123</sup>. Le "Cheval-Grand Chien" Marc Conomor réunit donc ces deux animaux sous son nom<sup>124</sup>.

Cette identité entre le cheval et le chien se retrouve aussi dans les représentations zoomorphes de l'évangéliste Marc en Bretagne : si sa représentation classique est un lion, les manuscrits bretons, et principalement ceux issus du *scriptorium* de Landévennec, le représentent avec une tête de cheval, résultat sans doute de l'homophonie entre Marc et le nom breton du cheval, *marc'h*. Mais il existe aussi des représentations qui se rapprochent beaucoup plus du chien que du cheval ou du lion, comme dans les manuscrits d'Oxford et de New York, ou encore sur la croix de

---

<sup>119</sup> Sergent 2000:238-239.

<sup>120</sup> Dumézil 1995:1135-1139

<sup>121</sup> Abraham 1988:240.

<sup>122</sup> Abraham 1988. Le calendrier caniculaire s'étend du 9 mai, premier coucher de Sirius, au 23 août, date de son dernier coucher. Le Chien est dangereux du 9 mai au 25 juillet, date du début de la Canicule, puis protecteur ensuite.

<sup>123</sup> Sergent 1999-2004:II 224.

<sup>124</sup> A noter que Sirius appartient à la constellation du Grand Chien.

Milizac<sup>125</sup>. On pourrait donc supposer, au-delà d'une simple homophonie, que dans l'esprit des enlumineurs bretons de Landévennec, saint Marc renvoyait à un personnage local dont le nom rappelait à la fois le chien et le cheval : Marc Conomor. De plus, ces évangélistes bretons, datés du neuvième siècle, sont contemporains de la Vie de saint Paul Aurélien et issus du même *scriptorium* qu'elle. C'est son auteur, Wrmonoc, abbé de Landévennec, qui donne pour la première fois le nom complet du héros, Marc Conomor, tout en faisant allusion à ses oreilles chevalines<sup>126</sup>. On note qu'en Irlande, Rouge de Rosée, le cheval du héros Conall Cernach, avait une tête de chien avec laquelle il tuait les hommes dans les combats et les batailles<sup>127</sup>.

Enfin, on ajoutera encore qu'un grand nombre de figurines de chiens, en pierre ou métal, ont été trouvées dans le temple de Lydney Park, à l'embouchure de la Severn. Ce temple était dédié au dieu Nodens ou Nodons, dont l'équivalent irlandais est Nuada, lequel montre également de nombreux points communs avec Nechtan, Manannan, et donc avec Poséidon<sup>128</sup>. Nodens/Nuada a pour avatar breton armoricain saint Melar, dont nous parlerons dans un prochain article.

#### 4. Conclusion

Le but premier de cet article est d'essayer de montrer que, dans le monde celtique occidental, le conte-type AT782 a été rattaché au dieu celte

---

<sup>125</sup> Crozet 1958:182-187 ; Lemoine 1994:368-369.

<sup>126</sup> Voir ci-dessus.

<sup>127</sup> Guyonvarc'h 1994:291.

<sup>128</sup> Sergent 2000:261-271. Nuada/Nodens serait une autre forme du dieu des eaux Nechtan/Manannan.

de la mer<sup>129</sup>, tout du moins à ses avatars qu'en sont le roi Marc'h en Basse-Bretagne, March ap Meirchiawn au Pays de Galles et Labraid Loingsech en Irlande.

Ce dieu celte de la mer, tout comme son équivalent grec Poséidon, a pour principal attribut le cheval, ce qui explique sans doute pourquoi le roi de la légende est doté d'oreilles de cheval, ce qui est une particularité des pays celtes<sup>130</sup>.

On pourrait se demander pourquoi en Grèce, Poséidon n'a pas d'oreilles de cheval, le conte-type AT782 ayant été appliqué à Midas, avec des oreilles d'âne. En fait, la version "Midas" du conte AT782 n'est pas grecque mais phrygienne. A l'origine, Midas n'est pas puni par Apollon qui lui inflige des oreilles d'âne : il est le fils de Cybèle et naît avec de telles oreilles<sup>131</sup>. Le conte du roi aux marques animales n'aurait semble-t-il pas été adopté par la mythologie grecque mais une forme de ce conte aurait été empruntée tardivement, à une autre culture et modifiée ensuite.

Dans les pays celtes, on peut séparer les différentes formes de la légende en deux branches : la branche brittonique, avec le roi Marc'h dont la légende a été rattachée au prince breton historique Conomor, chef de la flotte bretonne, identique au March ap Meirchiawn de la tradition galloise ; la branche irlandaise, avec Labraid Loingsech, très proche parent à la fois de Nechtan et de Manannan et qui est vraisemblablement un autre avatar du dieu marin celtique. Les versions irlandaises du roi aux oreilles de cheval

---

<sup>129</sup> Mais pas seulement, puisque le roi Eochaid est une évhémérisation du Dagda.

<sup>130</sup> Milin 1991:18n.10.

<sup>131</sup> Milin 1991:27-29.

sont beaucoup plus nombreuses que les versions brittoniques, comme c'est souvent le cas dans la tradition celtique. Malgré cela, on a pu dégager un certain nombre de points communs entre les deux branches, rassemblés dans le tableau récapitulatif ci-dessous :

	Irlande	Irlande	Irlande	Galles	Galles	Bretagne
	Nechtan	Manan-nan	Labraid	Manawyddan	March ap Meir-chiawn	Marc'h/Conomor
navigateur		x	x		x	x
îles et Autre Monde		x	x	x	x	x
eaux douces	x	x	x			x
muets qui parlent		x	x	x		
guerriers et rois		x	x		x	x
déesse de la guerre	x	x	x	x		x
porcs		x			x	
chevaux et chiens		x	x	x	x	x

## Bibliographie

- M. Abraham** (1988) La canicule en Finistère. **BSAF CXVII**:233-260
- A.Y. Bourguès** (1996) Commor, entre le mythe et l'histoire. **MSHAB LXXIV**:419-427
- (1997) *Le dossier hagiographique de saint Melar*. Landévennec
- R. Bromwich** (2006<sup>3</sup>). *Trioedd Ynys Prydein*. Cardiff
- L. Calvez ed.**, (1975) *La presqu'île de Crozon : histoire, art, nature*. Paris
- M. Clément** (1979) Fouilles du temple gallo-romain de Trogouzel *Archéologie en Bretagne* 24:23-25.

- R. Crozet** (1958) Les représentations anthropo-zoomorphiques des évangélistes dans l'enluminure et dans la peinture murale aux époques carolingiennes et romanes. *Cahiers de Civilisation Médiévale* I: 182-187
- M.Y. Daire** (2003<sup>e</sup>) *Le sel des Gaulois*. Paris
- G. Dumézil** (1995) *Mythe et épopée*. Paris
- P.M. Duval** (1976<sup>2</sup>) *Les dieux de la Gaule*. Paris
- R. Etienne** (1962) *Bordeaux antique*. Bordeaux
- J.Y. Eveillard** (1975) De la conquête romaine à l'immigration bretonne : histoire. *Calvez* 1975:25-53.  
(2007) Actualité de la sculpture en pierre d'époque romaine en Bretagne. *Aremorica* I:123-129.
- L. Fleuriot** (1981) Du gaulois au breton ancien en Armorique. **BSAFin** CIX:165-194.  
(1999 rééd.) *Les origines de la Bretagne*. Paris
- P. Flobert** (1997) *La vie ancienne de Saint-Samson de Dol*. Paris
- P. Galliou**, (2005) *L'Armorique romaine*. Brest
- Gervais de Tilbury. *Le livre des merveilles : divertissement pour un empereur (troisième partie)* . Traduction et introduction par A. Duchesne. Paris, 1992.
- P.R. Giot et al.** (1995) *Protohistoire de la Bretagne*. Rennes
- P.L. Gouletquer** (1970) *Les briquetages armoricains : technologie proto-historique du sel en Armorique*. Rennes
- P. Guigon** (1986) Les fouilles d'avril 1985 à Lanmeur. *Landévennec et le monachisme breton dans le Haut Moyen-Âge : actes du colloque du 15<sup>ème</sup> centenaire de Landévennec 25-26-27 avril 1985*:239-244.
- H. Guillotel** (1984) *La Bretagne des saints et des rois*. Rennes
- C.J. Guyonvarc'h** (1958) La maladie de Cuchulainn et l'unique jalousie d'Emer. *Ogam* X:286-306.  
(1959) Gaulois *labarus* "bruyant, bavard", irl. *Labhar*, gall. *Llafar*, bret. *Lavar*. *Ogam* XI:36-37.  
(1994) *La razzia des vaches de Cooley*. Paris  
(1980- ) *Textes mythologiques irlandais*. Rennes
- C.J. Guyonvarc'h – F. Le Roux** (1983) *Morrigan-Bobd-Macha : la souveraineté guerrière de l'Irlande*. Rennes  
(1986<sup>4</sup>) *Les druides*. Rennes  
(2000) *La légende de la ville d'Is*. Rennes
- C.J. Guyonvarc'h et al.**, (rééd. 2001) *Les royaumes celtiques*. Crozon
- C.M.J. Kerboul-Vilhon** (1997) *Gildas le Sage, vies et œuvres*. Sautron
- P.Y. Lambert** (1993) *Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*. Paris
- D. Laurent – M. Tréguer** (1997) *La nuit celtique*. Rennes

- P. Le Baud** (rééd.) 1907-1922) *Croniques et ystoires des Bretons*. Rennes
- G. Le Duc – C. Sterckx** (1971) Les fragments inédits de la vie de saint Goeznou. **AnnBr** LXXVIII:277-285.
- L. Lemoine** (1994) Le scriptorium de Landévennec et les représentations de saint Marc. *Mélanges François Kerlouégan*. Paris:363-374.
- J. Loth** (1890) *Chrestomathie bretonne*. Paris
- J.C. Lozac’hmeur** (1980.) A propos de l’origine du nom de Mabonagrain. **EC** XVII:257-262.  
(1984) Recherches sur les origines de la légende d’Yvain. **EC** XXI: 257-263.
- Marie de France. *Lais*. Trad., présentés et annotés par L. Harf-Lancner, texte édité par K. Warnke, Paris, 1990.
- L. Maurin** (1978) *Saintes antique des origines à la fin du 6<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ*. Saintes
- B. Merdrignac** (2004) Généalogies et secrets de famille. **BrMon** VIII: 265-276.  
(2005) “Quatre langues” et “deux oreilles” : Paul Aurélien et Marc Conomor. *Langues de l’Histoire, Langues de la Vie : mélanges offerts à Fañch Roudaut*. Brest:39-53.
- P. Merlat** (1952) Note sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez. *Gallia* X:67-75.
- G. Milin** (1989) De la dormition des héros au purgatoire chrétien : la légende bretonne du tombeau du roi Marc’h. *Mélanges offerts au professeur Louis Le Guillou*. Brest:21-33.  
(1991) *Le roi Marc aux oreilles de cheval*. Genève
- T.F. O’Rahilly** (1946) *Early Irish History and Mythology*. Dublin
- L. Pape** (1978) *La Civitas des Osismes à l’époque gallo-romaine*. Paris  
(1995) *La Bretagne romaine*. Rennes
- J. Prévost** (1846) *Un tour en Irlande*. Paris
- J. Quaghebeur** (2001) *La Cornouaille du 9<sup>ème</sup> au 12<sup>ème</sup> siècle*. Rennes
- R. Sanquer** (1973) Une nouvelle lecture de l’inscription à Neptune trouvée à Douarnenez (Finistère) et l’industrie du Garum armoricain. **AnnBr** LXXX:215-236.  
(1973a) La grande statuette de bronze de Kerguilly-en-Dinéault (Finistère). *Gallia* XXXI:61-80.  
(1975) Les industriels des salaisons en Armorique romaine. » *Du Léman à l’Océan, les eaux en Gaule, rivages, sources fleuves et vallées. Actes du colloque organisé par l’institut d’études latines et le Centre de recherches André Pignaniol*. Tours:148-156.
- R. Sanquer – D. Laurent** (1971) La déesse celtique du Ménez-Hom. **BSAFin** XCVII:85-105.

- R. Sanquer – P. Galliou** (1972) Garum, sels et salaisons en Armorique gallo-romaine. *Gallia* XXX:199-223.
- B. Sergent** (2000) Elcmar, Nechtan, Oengus : qui est qui ? *OII* XIV:179-277  
(1999-2004) *Celtes et Grecs*. Paris
- M. Simon – P.Y. Castel** (1985) *L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours*. Rennes
- N. Stalmans** (1995) *Les affrontements des calendes d'été dans les légendes celtiques*. Bruxelles
- C. Sterckx** (1986) *Eléments de cosmogonie celtique*. Bruxelles.  
(1994) *Les Dieux protéens des Celtes et des Indo-Européens*. Bruxelles  
1996) *Dieux d'eau : Apollons celtes et gaulois*. Bruxelles
- B. Tanguy** (1975) Toponymie et peuplement. *Calvez* 1975:55-85.  
(1990) *Saint Hervé, vie et culte*. Tréflévenez  
(1990a) *Saint Paul Aurélien, vie et culte*. Tréflévenez
- A. Tranoy** (1981) *La Galice romaine*. Paris